

# Éditorial

**Hétérité 8** est la seconde revue de l'IF-EPCL de la série *on line* éditée par le CRIF de 2008 à 2010.

Les textes que vous trouverez dans ce numéro constituent une compilation du travail d'élaboration que nos collègues ont réalisé ça et là, dans le cadre des dispositifs épistémiques locaux de notre École, tout au long de ces deux dernières années, en suivant la ligne de recherche sur le thème qui nous réunira lors de notre Rencontre Internationale de L'IF-EPFCL à Rome, au mois de juillet prochain: « Le mystère du corps parlant ».

*Hétérité 8* se veut donc préambule pour introduire le travail auquel nous convoquent les énigmes du corps.

Le développement rapide de la science a conduit à la prolifération de thérapies qui interviennent sur le corps, dont l'un des effets est la prévalence de spécialités. L'idéal médical et l'idéal psychologique se soutiennent dans la spécialisation (TOC, TDAH, TEL...), ce qui comporte une approche fragmentée du sujet et de son corps.

Dans l'actualité, le discours capitaliste dominant incite à la consommation et promeut la jouissance à outrance suivant les impératifs socioculturels de l'époque qui tendent à l'unification des corps en abolissant les différences. On recherche la beauté uniforme, la même pour tous, d'après les idéaux qui marquent

la mode et les produits de consommation qu'elle génère : chirurgie esthétique, tatouages, modelage du corps... Il s'agit, en définitive, de pratiques qui déterminent l'accès direct à la jouissance en excluant la dimension de la parole et du langage sur le corps.

Dès ses débuts, la psychanalyse s'est préoccupée du corps. Les patientes hystériques ont montré à Freud que l'inconscient avait des effets sur le corps, et le symptôme qui s'enracine dans ce corps a amené Freud à considérer son statut de vérité. Le symptôme est, selon Lacan, « l'événement du corps ».

Dans cette perspective, la psychanalyse modifie la relation du sujet à son corps, en permettant son accès à travers le symptôme.

Le concept du corps en tant que substance jouissante, introduit par Lacan en 1972, fait du corps le lieu de la jouissance: « le corps jouit et il est joui ». Cette affirmation ne doit cependant pas éclipser le fait que, pour le parlêtre, le corps est aussi un lieu d'inscription signifiant. Ainsi, Lacan déclare plus tard que « les pulsions sont l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire ». Le sujet parle à travers son corps, ce qui constitue pour lui un mystère, une énigme, qui appelle à le déchiffrer, étant donné qu'il s'agit d'un dire qui échappe à la chaîne explicite.

Si le parlêtre adore son corps, croit le posséder, et est subjugué par son image, ce corps lui est

néanmoins étranger, parce qu'en réalité il ne le possède pas, alors que son image est la seule qui lui donne la consistance d'être un parlêtre.

À la fin de son enseignement, et comme conséquence de ses nouvelles élaborations autour du réel et de la jouissance, Lacan donne une autre perspective à la question du corps. À partir de ses développements de l'Inconscient et de la *lalangue*, il l'articule à la théorie du nœud borroméen et du sinthome, aussi bien dans la dimension réelle que dans la dimension imaginaire et symbolique.

Ces lignes, à la manière d'un Éditorial, ont tenté donner une brève présentation d'*Hétérité 8*,

dans laquelle se manifeste le dynamisme de notre École qui crée un transfert du travail entre ses membres, tel qu'il apparaît dans la participation de bon nombre de collègues qui ont contribué par leurs productions à ce qu'*Hétérité* sorte à la lumière. Comme les textes qui composent *Hétérité 8* sont publiés dans la langue d'origine de chacun des auteurs, vous trouverez à la fin de ce volume les résumés de tous les articles traduits dans toutes les langues de l'IF afin de faciliter l'accès aux recherches de nos collègues.

Il nous reste à espérer avoir incité à réaliser une bonne lecture.

Lola López

*Traduction : Maricela Sulbaran*